

# jethroexpress

**LE JOURNAL DE L'ASSOCIATION JÉTHRO**

# LA TERRE SE RÉCHAUFFE...

**DÉCOUVREZ NOTRE DOSSIER SUR  
LE CHANGEMENT CLIMATIQUE**

L'organisation des Nations Unies pour l'alimentation et l'agriculture (FAO) tire la sonnette d'alarme : 815 millions de personnes souffrent de la faim soit 11 % de la population mondiale. Des millions d'enfants sont exposés à la malnutrition. Pour la 3ème année consécutive, ces nombres sont en augmentation, alors que les 10 années précédentes, ils avaient régressé. Les zones de conflits et le réchauffement climatique précarise l'agriculture, mais ce n'est pas pour autant qu'il faut baisser les bras.

Suite à une vaste étude sur les impacts du travail de Jéthro en 2017, année de sécheresse, les paysans du Sahel ont eu des rendements tout à fait respectables grâce à l'utilisation du fumier et la pratique du zaï (création de petites cuvettes cultivées dans les champs pour garder l'eau). Donc des solutions agricoles existent, couplées au reboisement (agroforesterie).

Pourquoi les États donateurs ne mettent pas une priorité absolue au développement de l'agriculture durable pour en finir enfin avec la faim dans le monde ? Les besoins en nourriture de la population mondiale peuvent largement être couverts tout en respectant la biodiversité.

Dans les pays pauvres, si la communauté internationale aidait à la mise en place d'une agriculture saine qui permet de faire vivre des familles en leur redonnant leur dignité, la croissance économique serait au rendez-vous : Des millions d'emplois seraient créés pour reboiser des zones semi-désertiques, cultiver des champs avec des techniques adaptées au réchauffement climatique. Il y a aussi beaucoup à faire pour gérer, canaliser, améliorer les immenses cheptels bovins, ovins et caprins que comptent les pays du Sahel. On est là au cœur du 1er objectif de développement durable que se sont fixé les Nations Unies à l'horizon 2030. Certes l'Occident ne tirera pas de bénéfices à court terme de cette priorité. Mais des gens qui trouvent un avenir sur leurs terres avec une stabilité économique, sociale et par conséquent sécuritaire, cela n'a pas de prix.

## LE MOT DU PRÉSIDENT

### LA PRISE DE CONSCIENCE, C'EST POUR QUAND ?

par Claude-Eric Robert



## ZOOM SUR LES BANQUES DE CÉRÉALES

### PAS TOUJOURS FACILE DE BIEN LES GÉRER

L'objectif des banques de céréales est de stabiliser les prix des céréales quand arrivent les pénuries et que les spéculateurs augmentent scandaleusement les prix et par conséquent leurs marges.

Avec un local de stockage et des fonds pour le remplir la 1ère fois, cela devrait fonctionner à perpétuité sans problèmes... Seulement voilà, nous travaillons avec des denrées périssables. Si la récolte est abondante, la banque ne se vide pas, les grains se détériorent avec le charançon, ou même en cas de pénurie, le gouvernement peut faire une action ponctuelle de subventionnement et la banque ne se vide pas non plus.

Jéthro Burkina gère 3 banques de céréales avec la main experte de son président Dieudonné Bargo qui est agent de développement à l'ODE (Office de développement évangélique). Il a la sagesse de ne pas les remplir au maximum afin de ne pas trop perdre si un des phénomènes cités plus haut maintient le prix au-dessous des frais d'exploitation.

Tout l'art de cette gestion est de « sentir le marché » afin de prévoir des stocks raisonnables.



Vente de céréales à Benda Toéga



par Claude-Eric Robert



## DANS CE NUMÉRO

- Zoom sur les banques de céréales
- L'agriculture au Burkina Faso et le changement climatique
- Carte des villages Jéthro
- Regards croisés du Nord au Sud
- Nouvelles de Jéthro

Banque de céréales de Bidougou (ci-dessus)

Vente de céréales à Benda Toéga (à droite)



## NOTRE DOSSIER

### L'AGRICULTURE AU BURKINA FASO ET LE CHANGEMENT CLIMATIQUE

Le climat du Burkina Faso est principalement caractérisé par une saison des pluies de mi-juin à octobre et par une saison sèche qui va de novembre à mi-juin de l'année suivante.

Par ailleurs la quantité de pluie va en augmentant lorsqu'on va du Nord du pays (de l'ordre de 200 mm à la frontière du Mali) au Sud du pays (plus de 800 mm à la frontière avec le Ghana). Ceci est très bien illustré par le document que nous reproduisons ci-dessous.

#### Évolution temporelle

Le petit graphique situé à l'angle supérieur gauche montre que de 1895 à 1970 l'indice pluviométrique était positif (en violet) et qu'à partir de 1970 des sécheresses dramatiques ont ravagé le Sahel (zone orange sous la ligne horizontale). Ces dernières années n'ont heureusement pas vu se reproduire de sécheresses aussi dramatiques que celles des années 1970 ; mais la situation reste très précaire, les

précipitations sont devenues très aléatoires, la saison des pluies souvent plus courte et les pluies plus irrégulières que par le passé.

#### Plus inquiétant à long terme

Reprenons la carte ci-dessous. La ligne en traitillé bleue la plus haute sur l'image indique la moyenne de 200 mm de précipitation pour les années 1940 à 1967. La ligne de traitillé rouge située exactement en dessous montre cette même moyenne de 200 mm pour les années 1968 à 2000. Il en est de même pour la moyenne de 600 mm de précipitations un peu plus au sud.

En conclusion, le « niveau » de précipitation ou isohyète a migré de 50 à 100 km vers le sud selon les secteurs en quelques décennies seulement. Cette tendance semble se poursuivre ces dernières années. Autrement dit, il faudrait progressivement émigrer vers le sud pour bénéficier de la même quantité de précipitation ou ... tenter de s'adapter !

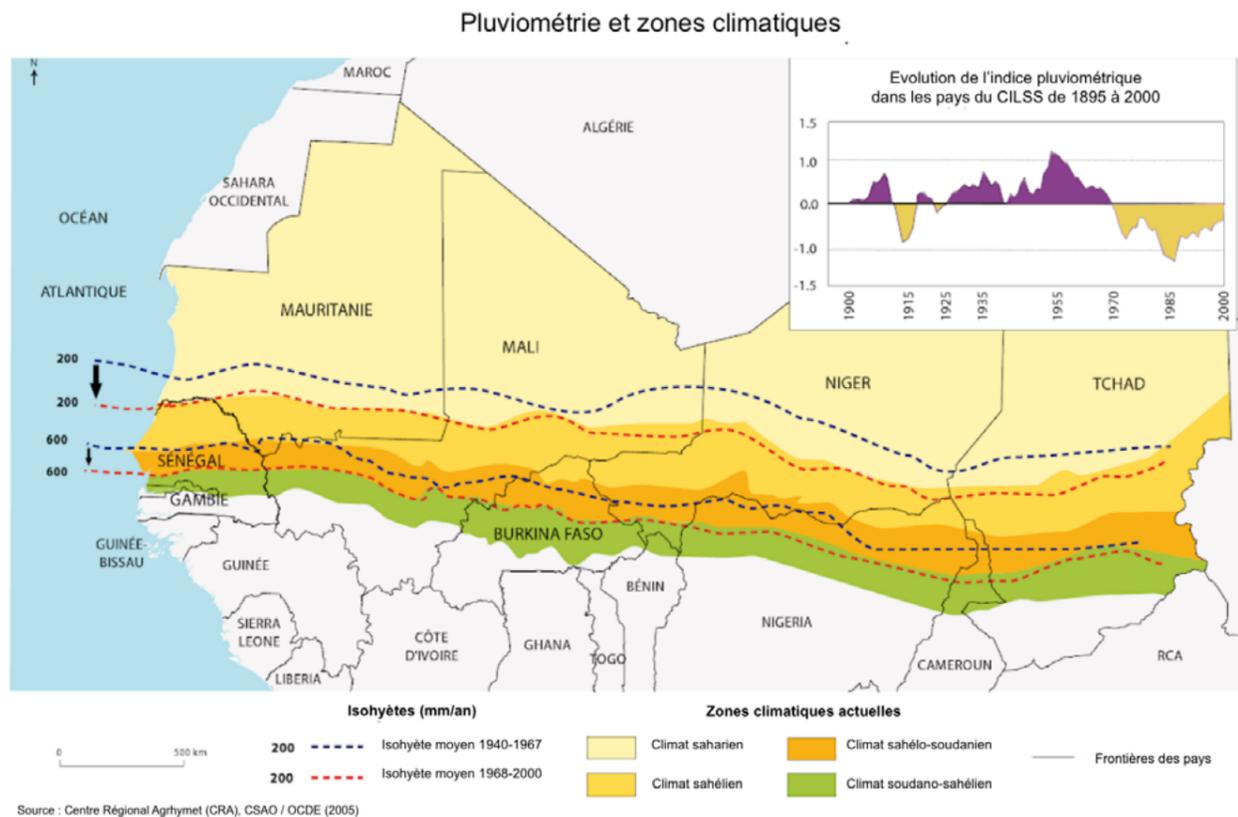


Photo : Agrintalk.com

La technique agricole de la demi-lune retient l'eau sur le terrain lorsqu'il pleut.

#### Et les villages du projet Jéthro ?

Nous travaillons avec des villages situés approximativement sur une ligne Nord-Sud partant à proximité de la frontière avec le Mali, passant par Ouagadougou et finissant à proximité du Ghana (voir carte des villages Jéthro à la page suivante). Si les précipitations sont plus abondantes au Sud qu'au Nord, il n'en reste pas moins que leur baisse générale concerne tous les villages.

Je citerai donc que deux exemples d'adaptations enseignées : d'une manière générale, des techniques utilisées au Nord, en régions arides (zaï, demi-lune) devront être pratiquées toujours plus vers le Sud et le raccourcissement de la saison des pluies va nous inciter à conseiller aux paysans l'emploi de variétés plus précoces.

Les conditions de productions des agriculteurs sahétiens sont difficiles et l'on peut craindre que l'évolution climatique constatée ne les détériore encore, rendant la formation et le soutien à ces paysans plus que jamais nécessaires.

#### En conclusion

En ce qui concerne l'agriculture, nous devons nous efforcer d'anticiper ces phénomènes par des adaptations techniques. Celles-ci sont très bien énumérées dans l'article de Monsieur Mady Ouédraogo de ce numéro. Je ne

par Philippe Dutoit

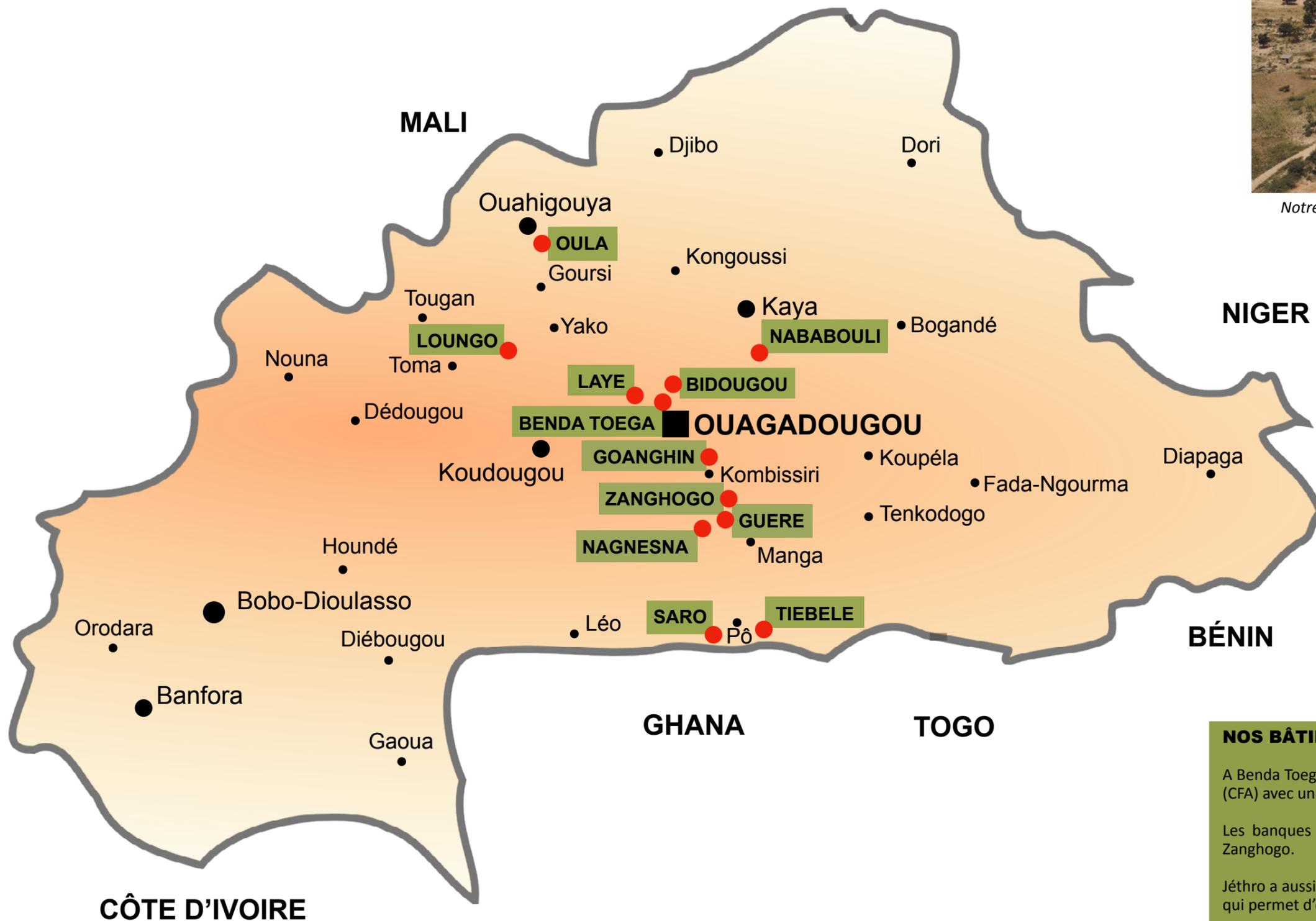


La technique du zaï consiste à creuser des trous en quinconce où les graines seront semées afin de concentrer l'eau et la fumure.



Photo : Alina | flickr.com

# CARTE DES VILLAGES JÉTHRO



● VILLAGES TOUCHÉS PAR JÉTHRO



Notre Centre de Formation Agricole (CFA) à Benda Toega.

## QUELQUES CHIFFRES...

Depuis l'année 2000 Jéthro a donné une formation de base à plus de 2500 paysans(nes) dans 12 villages du Burkina Faso. Des cours de base ont aussi été donnés au Sénégal et au Niger. Depuis 2012, une formation avancée a été dispensée à plus de 300 paysans(nes) au CFA. Parmi ces paysans(nes) plusieurs dizaines se sont formés pour devenir conseillers villageois et ainsi transmettre le savoir et les nouveautés dans leur village.

## NOS BÂTIMENTS

A Benda Toega, Jéthro a construit son Centre de Formation Agricole (CFA) avec une ferme pilote en 2011.

Les banques de céréales se situent à Benda Toega, Bidougou et Zanghogo.

Jéthro a aussi financé l'aménagement d'une laiterie à Ouagadougou qui permet d'écouler le lait produit dans notre ferme pilote.

Les quatre centres de saillies se situent à Benda-Toéga, Bidougou, Zanghogo et Tiébélé. Le travail de sélection ciblé permet d'augmenter la production avec un nombre réduite d'animaux, ce qui engendre des impacts positifs sur l'aménagement de l'environnement, l'efficacité des ressources et les facteurs économiques. En conséquence, il s'agit de la création de la base pour un développement durable à chaque niveau (environnement, économie, société).



Photo : Lucas Vuittel

Le Doubs à sec au mois de septembre dernier.

## NOTRE DOSSIER

### REGARDS CROISÉS DU NORD AU SUD

Dans cet article, nous avons interviewé deux personnes travaillant sur le terrain : une en Suisse et l'autre au Burkina Faso. Ils nous livrent leurs sentiments sur le changement climatique en cours.

#### **Eddy Jeanneret, pouvez-vous vous présenter en quelques mots à nos lecteurs ?**

Je suis agriculteur dans la vallée de la Brévine (NE de la Suisse), marié, père de 5 enfants. Mon exploitation compte 102 hectares dont 66 de terre agricole, le reste étant de la forêt. Sur ces 66 ha, je produis : des céréales (10ha), 100'000 litres de lait par année pour la fabrication de gruyère, de la viande avec 22 vaches allaitantes, des oeufs avec un poulailler de 2000 pondeuses. La forêt sert à produire 250m3 de bois destinés à la charpente essentiellement.

#### **Nous voyons que le réchauffement climatique préoccupe de plus en plus les Suisses(esses). Ce thème vous préoccupe-il également ?**

Oui, cela me préoccupe beaucoup.

#### **Concrètement, vous-même avez-vous vu des changements sur le terrain ces dernières années ?**

Oui, j'observe dans la vallée de la Brévine des changements ces dernières années. Il pleut moins et les pluies sont moins réparties sur l'année. Il y a plus de grandes périodes de pluies et de sécheresse. Concrètement, ce sont des arbres qui sèchent. Nous avons également plus de peine à récolter suffisamment de fourrage pour nos bêtes. La température est aussi plus élevée de quelques degrés autant en été qu'en hiver. En été, les orages se font plus rares. Dans le Jura français à une vingtaine de kilomètres de chez moi, un agriculteur « affourage » ses bêtes depuis mi-juillet avec le foin qu'il a récolté ce printemps, car cet été rien n'a poussé. Il n'y a jamais eu d'orages.

Eddy Jeanneret



Il sait qu'il aura du fourrage jusqu'à fin janvier. Ensuite, il sera obligé d'en acheter. Le problème, c'est que cette année 2018 a été sèche partout en Europe. Même en Suisse si nous voulons acheter du fourrage, nous devons être inscrit sur liste d'attente ; c'est quelque-chose que je n'ai jamais vu.

#### **Les spécialistes estiment que des sécheresses comme celle que nous avons vécue cette année en Suisse, sont amenées à se répéter. Allez-vous changer certaines pratiques dans votre travail pour faire face à cela ?**

Je réfléchis à changer gentiment mes herbages pour avoir des plantes qui résistent mieux à la sécheresse comme la luzerne, fléole ou dactyle. Je vais peut-être faire les premières coupes d'herbe plus tôt pour être sûr qu'il reste encore de l'eau dans le sol pour une deuxième coupe plus tard. Dans mes forêts ou pâturages, je ne peux pas changer grand-chose. Ces prochaines années, si ces phénomènes se répètent, ma production va sûrement baisser.

#### **Quel regard portez-vous sur le travail de Jéthro par rapport à cette thématique ?**

Jéthro travaille déjà dans un endroit sec, proche du désert. Étant membre de l'Association Jéthro depuis environ 5 ans, je vois que ses membres ont de bons résultats. C'est une bonne chose de faire pousser de la nourriture dans des endroits où auparavant, il ne poussait pas grand-chose. Peut-être dans quelques années, nous faudra-t-il un Jéthro-Suisse qui aidera à donner des solutions pour ces périodes sèches.

#### **Mady Ouédraogo, pouvez-vous vous présenter en quelques mots pour nos lecteurs ?**

Bonjour à tous. Je réponds au nom de : Ouédraogo Noaga Mady. Je suis marié, père de deux filles et de deux garçons. J'habite à Ouagadougou et j'occupe le poste de Directeur de Jéthro-Burkina.



Mady Ouédraogo

#### **En Suisse, le réchauffement climatique préoccupe de plus en plus la population. Est-ce la même chose au Burkina Faso ?**

Au Burkina Faso, plus de 80 % de la population vit de l'agriculture et de l'élevage. C'est l'un des pays les plus pauvres au monde, et le changement climatique menace les moyens de subsistance des habitants et a pour effet d'aggraver la faim.

Le changement climatique au Burkina Faso ne se traduit pas par une réduction des précipitations, mais par leur plus grande imprévisibilité. Et le climat général est devenu bien plus extrême dans sa manière de se manifester : la chaleur, le froid, les hauts et les bas en matière de précipitations. Les populations ne peuvent pas prédire quand la pluie va tomber. Et quand elle tombe, il pleut des cordes. Donc sans me tromper, je peux dire que le réchauffement climatique est bien préoccupant au Burkina Faso surtout dans le secteur rural.

#### **Vous-même cela vous préoccupe-il ? Concrètement, avez-vous vu des changements sur le terrain ces dernières années ?**

Le réchauffement du climat ne laisse personne indifférent. Les changements négatifs sont visibles en milieu paysan : sécheresses à répétition, pluviométrie insuffisante ou mal répartie dans le temps et dans l'espace, arrêt brusque de la saison des pluies. Et quand les céréales n'arrivent pas en maturité, ce sont les agriculteurs et le monde du développement qui souffrent.

#### **Les spécialistes estiment que les sécheresses seront de plus en plus courantes également au Burkina. L'Association Jéthro enseigne-elle certaines techniques aux paysans pour faire face à ces phénomènes ?**

Pour aider les paysans du Burkina à faire face à cette situation, Jéthro-Burkina dans les cours avancés (Janvier à Mars) développe des thèmes sur le sujet :

- La récupération des sols (Diguette, cordon pierreux, Zaï, demi-lune...)
- L'utilisation de la fumure organique dans les champs. (culture bio...)
- L'agroforesterie (Régénération naturelle assistée, haie vive, reboisement...)
- Les semences améliorées
- Introduction au changement climatique : définition, cause et effets
- Les stratégies locales d'adaptations

Merci à Eddy Jeanneret et Mady Ouédraogo d'avoir répondu à nos questions.

propos recueillis par Luc-Olivier Robert



## NOUVELLES DE JÉTHRO

### L'AMBIANCE ÉTAIT AU RENDEZ-VOUS DE LA FÊTE JÉTHRO

Le 10 novembre a eu lieu notre désormais traditionnelle fête Jéthro. Cette année elle se déroulait au Locle dans les locaux de l'Église Évangélique Apostolique (JaluCentre).

Au programme : raclette à gogo, activités pour enfants, conférence pour présenter notre travail et bonne ambiance. Cette manifestation a regroupé environ 130 personnes dans une ambiance familiale et conviviale.

Un tout grand merci à toutes les personnes qui se sont engagées de manière bénévole pour faire de cette fête un succès.



par Luc-Olivier Robert



## NOUVELLES DE JÉTHRO

### JÉTHRO SE FAIT CONNAÎTRE

#### SLOWVAL 2018

Le dimanche 9 septembre a eu lieu le Slowval, un slow up de 27 km dans la Vallée de la Sagne et des Ponts-de-Martel. La famille Robert de la Ferme des Tourbières ([www.fermedestourbieres.ch](http://www.fermedestourbieres.ch)) nous ont aimablement proposé de tenir un stand pour Jéthro le long du parcours, devant notre local d'association au Joratel.

Cette famille a proposé des gaufres, des frites (25kg !), des pâtisseries et boissons. L'intégralité de la recette a été remise à Jéthro ! De notre côté nous avons eu de bons contacts avec les participants qui s'arrêtaient au stand et avons pu leur présenter notre travail.

Notre reconnaissance va à la famille Robert pour son investissement et sa générosité et à tous ceux qui ont participé au succès de cette journée !



La famille Robert en plein travail au stand.

Les participants étaient nombreux à s'arrêter.

par Jacques Lachat



Photos : Gwendoline Monnier

#### MARCHÉ PAYSAN

Une occasion de plus nous a été donnée de présenter Jéthro les 29 et 30 septembre aux anciens abattoirs à La Chaux-de-Fonds. Ce week-end a rassemblé un grand nombre de citadins et d'agriculteurs.

Une place nous a été offerte par un donateur pour y installer notre nouveau stand. Ce fut deux jours riches en contacts. Beaucoup de personnes se sont arrêtées et nous avons pu leur exposer ce que nous faisons au Burkina Faso. Des questions pertinentes ont été posées concernant le climat, le bétail, la façon de cultiver... Environ 40 personnes ont participé au concours que nous proposons.

Un grand merci à ceux qui nous ont accompagnés durant ces 20 heures de présence.

par Eveline Robert



Notre stand lors du marché paysan

# NOUVELLES DE JÉTHRO

## Cours de base : 135 nouvelles personnes formées

Comme chaque année, les cours de base 2018 organisés par Jéthro-Burkina se sont déroulés en septembre dans trois villages du Burkina :

A Loungo : situé au Nord du Burkina Faso dans la province de Passoré à 135 km de Ouagadougou. 45 paysans dont 15 femmes ont été formés et équipés en matériels de fauchage.

A Nagnesna : Situé au sud du Burkina Faso dans la province de Zounweogo à 85 km de Ouagadougou. 45 paysans dont 10 femmes ont été formés et équipés en matériels de fauchage.

Le 3ème cours a eu lieu au Centre de Formation Agricole (CFA) et a regroupé 45 paysans dont 15 femmes venus de Benda-Toeega, et de Bidoudou. Chaque participant(e) a été formés et équipés en matériel de fauchage.

Au total 135 personnes ont été formés cette année dans de bonnes méthodes de base pour une agriculture et un élevage prospères et durables.

### Cours de base à Loungo



par Mady Ouédraogo



Cours de base à Nagnesna



scan me



Vidéo de présentation de notre travail

### Pour vos dons

Pour vos dons en faveur de Jéthro :

CCP : 17-77570-8

IBAN : CH 28 0900 0000 1707 7570 8

Impression - 500 exemplaires

### Pour nous contacter

ASSOCIATION JÉTHRO

Case postale 1606

2001 Neuchâtel

[www.jethro-suisse.org](http://www.jethro-suisse.org)

Suivez-nous sur



Votre logo d'entreprise ici  
Contactez-nous

CETTE PUBLICATION  
EST SPONSORISÉE PAR

**ALIGRO**